

BERT KRUISMANS

# Le hasard fait bien les choses !

## CARTE D'IDENTITÉ

Nom : KRUISMANS

Prénom : Bert

Profession : humoriste, chroniqueur radio, écrivain à ses heures

Signe particulier : n'est pas que le Flamand de service !

### Quel a été votre parcours scolaire ?

**Bert KRUISMANS** : Après un passage chez les sœurs de Sint-Katherina-Lombeek (Ternat) dans l'enseignement fondamental, je suis entré à 11 ans à l'internat de Malines, le petit séminaire, qui était l'établissement scolaire de l'archevêque de Malines. J'y suis resté pendant 7 ans. J'aimais bien cette école, mon fils y est d'ailleurs actuellement en dernière année. C'est le plus grand internat en Flandre, mais un tiers des élèves sont francophones ! Ensuite, j'ai fait deux ans de philo à Bruxelles à la KUB, et trois ans de droit à la KUL. Je suis juriste de formation. J'ai même commencé une 6<sup>e</sup> année universitaire à la VUB, mais j'ai arrêté après quelques mois. J'en avais assez des études et avais envie de passer à autre chose !

### Que reprenez-vous de votre scolarité ?

**BK** : Dans le secondaire, j'étais dans un de ces collèges typiques, avec encore quelques prêtres. Il y avait beaucoup de traditions, et c'était une petite école. Tous les élèves étaient en internat, et le directeur connaissait tout le monde, il se souvenait des résultats de l'année précédente... On avait parfois les mêmes professeurs pendant

3-4 ans qui, du coup, nous connaissaient bien.

### Avez-vous eu des enseignants qui vous ont marqué ?

**BK** : Oui, notamment certains qui avaient beaucoup de culture. Un professeur de cours artistiques qui préparait lui-même ses diapos suite à des visites de musée, un prof de sport qui nous donnait des questions de théorie à l'examen... C'était exigeant ! Mais à 18 ans, j'étais content que cela se termine !

### Pourquoi avoir choisi le droit et la philo ?

**BK** : Comme beaucoup de choses dans ma vie, c'est dû au hasard. Au départ, je voulais devenir journaliste, mais il n'y avait pas de réelle formation pour cela à l'époque. J'ai alors consulté les programmes de droit et me suis lancé là-dedans. Après deux ans de droit, j'ai voulu commencer une formation pour devenir comédien. Mais comme j'avais déjà réus deux ans sans problème, mon père a voulu que je continue... Après, j'ai pensé devenir ambassadeur. Et puis, je me suis dit que j'allais travailler à la radio.

Dans ma vie, cela a toujours fonction-

né ainsi : je vais essayer ça, puis ça... Et on verra !

### Après vos études, vous avez tout à fait changé de voie...

**BK** : En fait, j'étais déjà actif sur la chaîne de radio de Louvain, Scorpio. Là, j'ai appris qu'on cherchait des gens à Studio Brussel, et j'y ai été engagé. D'abord aux infos, au journal parlé... Et en 1991, j'ai débuté à Radio Donna le jour de son lancement. J'ai beaucoup travaillé pour la radio, comme rédacteur puis animateur, et aussi pour la télé pendant 10 ans, notamment comme rédacteur en chef, scénariste. En même temps, j'étais déjà actif dans les théâtres, au cabaret... J'ai commencé quand j'avais 14 ans, et j'ai toujours combiné les activités. Il n'y a pas eu de changement soudain, c'est venu naturellement, petit à petit.

### Où avez-vous appris à parler français ?

**BK** : À l'école. Quand on a un bon professeur, ce n'est pas tellement difficile. Mais je parle mieux l'anglais que le français ! Pour les jeunes Flamands,

c'est l'anglais qui domine. Le problème, c'est qu'une fois qu'on a 18 ans, on ne parle plus le français. Pendant 20 ans, je n'ai presque plus utilisé cette langue !

### Pensez-vous que l'école ouvre suffisamment les élèves à l'autre communauté linguistique du pays ?

**BK :** Oui. En Flandre, les écoles organisent des semaines de la langue française, de la culture francophone. En 2<sup>e</sup> secondaire, mon fils avait un projet de chansons françaises, dans le but d'organiser un spectacle en français. Je ne pense pas que la Flandre soit aussi fermée que ce qu'en disent certains chroniqueurs francophones. On entend, en fait, plus de chansons en français, en allemand, en espagnol, en italien sur les radios néerlandophones que sur les radios franco-phones ! Et en dehors de l'école, tout compte : la télé, la radio... Là, il y a une différence par rapport à ma jeunesse : à l'époque, on était obligé de regarder des chaînes francophones, car il n'y en avait que quatre en néerlandais. On regardait « Des chiffres et des lettres », « Dimanche Martin », « Apostrophes »... Cela a complètement disparu. Maintenant, il y a plus de choix, mais en réalité c'est un peu limité, puisqu'il y a 36 chaînes de télé flamandes ! C'était peut-être mieux à l'époque, il y avait moins de choix mais plus de diversité...

### Que raconte votre nouveau spectacle « La Bertitude des choses », « Vaderland » en néerlandais ?

**BK :** J'y compare la Belgique de 1978, quand j'avais 12 ans, à la Belgique actuelle, dans laquelle mon fils a le même âge... Je parle de tout ce qui a changé, des chaînes de télé, des relations avec les parents... Quand j'étais à l'école, ma commune de Sint-Katherina-Lombeek faisait partie du canton d'Asse, qui appartenait à l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvoorde, et notre province était le Brabant. Tout cela a disparu ! Sint-Katherina-Lombeek a fusionné en 1976 avec Ternat, BHV est scindé, ainsi que la province du Brabant.

Sinon, dans mon spectacle, ce sont beaucoup d'histoires personnelles. Par exemple, à l'époque, on regardait la télé tous ensemble le dimanche, mais maintenant, moi je regarde la télé, mon fils est sur sa tablette en train de jouer à un jeu, l'autre est occupé à surfer sur internet...

### Vous y parlez aussi de l'importance d'avoir des héros, de la transmission...

**BK :** Les jeunes n'ont plus besoin de héros puisqu'avec les réseaux sociaux, ils sont leur propre héros ! Or, les gens ont besoin de ça, d'avoir des exemples, ils aiment être ensemble. Au théâtre aussi, on veut partager des sentiments positifs. Pour ce qui est de la transmission, je suis convaincu que les enfants ne font pas ce que leurs parents disent, mais ce qu'ils font.

### Pas trop difficile de présenter des spectacles en français ?

**BK :** Si, c'est dur ! Quand je travaille en néerlandais, je peux utiliser n'importe quel patois de la Flandre, je peux facilement improviser, je parle vite... J'ai un peu l'image d'un humoriste intellectuel, difficile à suivre ! C'est complètement différent quand je joue en français. Je parle plus lentement, je suis « le » Flamand... À la radio, on me reconnaît tout de suite, on ne se demande pas : « Est-ce que c'est Bert KRUISMANS ou Thomas GUNZIG ? »

### Espérez-vous faire un peu évoluer les choses en Belgique par vos spectacles ?

**BK :** Je ne suis pas un missionnaire, je ne suis pas là pour ça, mais je n'y suis pas opposé. J'aime surtout communiquer avec les gens. C'est mieux de rencontrer les autres, plutôt que de parler d'eux quand ils ne sont pas là. Bien sûr, le mot-clé, c'est la langue. On doit avoir au moins une connaissance passive de l'autre langue, pour que chacun puisse s'exprimer dans la sienne. Il y a beaucoup de possibilités de rencontrer l'autre, mais on ne le fait pas. Les Flamands ont l'impression qu'ils n'en ont pas besoin, car il y a déjà beaucoup de choses qui bougent

sur le plan culturel en Flandre. Et je suis convaincu qu'il y a beaucoup de Belges francophones qui connaissent mieux la France que le nord de leur propre pays. 7% des Belges ne regarderaient que des JT français !

### De quoi parlez-vous dans vos billets d'humeur (le « café serré » sur La Première - RTBF), le lundi matin ?

**BK :** Je parle beaucoup de la Flandre mais d'autres choses aussi, car je ne veux pas être uniquement le Flamand de service ! Je suis Flamand, mais je suis Belge aussi, il est normal que je m'exprime sur l'actualité du pays en général.

### Avez-vous des passions en dehors de votre métier ?

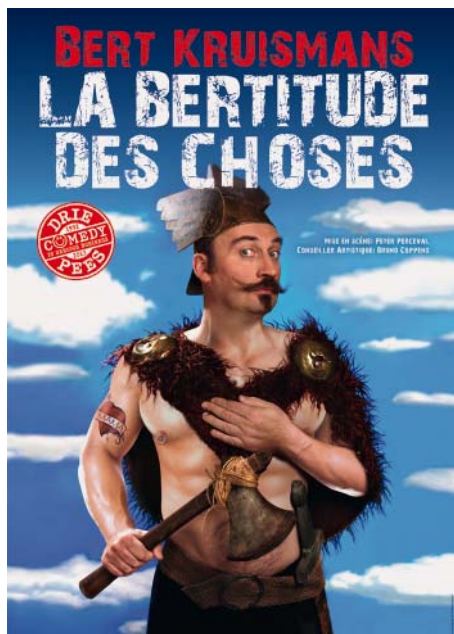
**BK :** Je n'ai pas de métier, en fait ! Je fais beaucoup de choses, dont certaines ne sont pas payées, d'autres mal payées, ou bien payées... Comme je n'ai pas de boulot, je n'ai pas de loisirs ! Cela se mélange tout le temps.

Je viens d'écrire un livre sur des histoires de notaire, en néerlandais. J'ai interviewé une trentaine de notaires belges, qui ont travaillé des années 50 jusqu'à maintenant. Ce sont des histoires extraordinaires d'héritages, d'enfants illégitimes, de gens qui ont l'air pauvres mais sont en réalité très riches... J'ai déjà deux autres livres en tête pour 2014-2015, et ils ne sont pas drôles du tout !

### Des choses qui vous choquent, dans la vie ?

**BK :** De moins en moins ! Je me pose tout de même des questions chaque jour. Quand je vois le drame des réfugiés en Méditerranée, je suis choqué... Mais deux jours après, on est choqué pour autre chose. J'essaie de faire quelque chose avec ça, et l'humour est un moyen très fort pour communiquer avec les gens. Dans mes spectacles, je tente d'insérer des éléments plus sérieux. Le spectacle « La Bertitude des choses »<sup>1</sup> évolue au fil du temps, en fonction de l'actualité. ■

INTERVIEW ET TEXTE  
BRIGITTE GERARD



1. La tournée aura lieu en Wallonie et à Bruxelles, tout au long de l'année 2014. Plus d'informations sur [www.kruismans.com](http://www.kruismans.com)